

Messe du 1^{er} dimanche de Carême
Dimanche 21 février 2021
Basilique Notre-Dame (Fribourg)

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.

Mes bien chers frères,

Le démon ayant cité un passage du Psaume 90 : « il a donné ordre à ses anges, sur leurs mains ils te porteront, afin que tu ne heurtes pas ton pied contre une pierre », l'Église, comme pour réparer cette utilisation pernicieuse du Psaume, l'emploie abondamment aujourd'hui. En effet, le long Trait de ce jour, que nous venons d'entendre avant l'Évangile, ainsi que tous les autres chants de cette messe, en sont extraits. Je vous encourage à le relire dans votre missel.

Outre la protection divine qui ne nous fait jamais défaut, ce psaume évoque les dangers qui guettent l'homme : « les ténèbres et l'ennemi qui rode pendant la nuit » et « la flèche qui vole pendant le jour, le démon qui attaque en plein midi ». Le fidèle qui doit livrer un combat spirituel n'a donc pas un instant de repos : jour et nuit il lui faut être sur ses gardes. Dans la version latine de ce Psaume, utilisée par la liturgie, saint Jérôme a traduit au verset 6 le « fléau » ou « l'ennemi qui attaque en plein midi » par « *dæmonio meridiano* » c'est-à-dire « le démon de midi ».

Qui est ce mystérieux « démon de midi » ? Si, à partir du XVII^e siècle, cette expression va désigner plus particulièrement le péché de chair frappant les hommes au milieu de leur vie, les Pères de l'Église y voyaient plutôt une évocation de l'acédie. Le moine Évagre, au IV^e siècle, déclare ainsi que « le démon de l'acédie, qui est appelé aussi "démon de midi", est le plus pesant de tous ».

Le mot « acédie » est aujourd'hui peu connu : il désigne à l'origine, pour l'ermitte ou le moine retiré du monde, un manque de soin pour sa vie spirituelle. La conséquence de cette négligence est un mal de l'âme qui s'exprime par l'ennui et le dégoût pour la prière et pour tout ce qui concerne notre vie spirituelle. L'acédie entraîne une torpeur spirituelle et un repli sur soi, elle est comme une maladie spirituelle qui guette ceux qui ont perdu la

ferveur des commençants. Car l'acédie, tel le démon du milieu du jour, guette tout particulièrement l'homme au milieu de sa vie.

Il est intéressant de voir que ce « démon de midi » du Psaume 90 n'est pas sans rappeler justement celui qui a tenté Jésus dans le désert, sans doute au milieu du jour, à l'heure où le soleil est écrasant et où la faim et la soif se font particulièrement sentir.

Mais revenons à ce que nous dit Évangéliste sur l'acédie. Quand arrive midi, le moine - ou disons pour nous, le chrétien qui cherche à être fidèle à son Seigneur - a le sentiment que les choses n'avancent pas, que la journée n'a pas vingt-quatre mais cinquante heures, que le jour ne finira jamais... et qu'il est peut-être temps de faire autre chose. À midi, on est à la moitié de la journée : on regarde la matinée, on s'aperçoit qu'elle a été peu féconde, et qu'il est sans doute temps de faire autre chose. Si le démon du matin, c'est celui qui nous empêche de nous engager, et le démon du soir, celui qui nous fait regretter et désespérer nous suggérant que l'on n'a rien fait de sa vie, le démon de midi, c'est le démon de l'engagement déjà pris qu'il tente de remettre en cause. Et sa tentation est particulièrement redoutable, car il nous glisse à l'oreille que l'on aurait encore le temps de faire autre chose. Il nous pousse à regretter l'engagement pris (dans notre vie conjugale, dans notre vocation sacerdotale ou religieuse, ou plus généralement dans tout ce que notre vie chrétienne comporte d'engagement depuis le jour de notre baptême), et il nous suggère alors de changer, de changer de vie, mais pas dans le sens positif de la « conversion », hélas non, mais dans un sens négatif, c'est-à-dire, comme dit encore Évangéliste, en fuyant la difficulté, en fuyant nos obligations, en fuyant le lieu du combat. Méfions-nous, car midi, c'est le moment où l'on n'attend pas le démon : dans la pensée humaine, spontanément, le démon est presque toujours associé à la nuit, à l'obscurité et non au plein jour. Le démon du milieu du jour est totalement inattendu et on ne s'en méfie pas.

Oui, mes frères, le chrétien fidèle, rencontre tôt ou tard la tentation du démon de midi et un jour ou l'autre il doit combattre l'acédie. Et cela d'autant plus aujourd'hui où tout engagement dans la durée est présenté par le monde comme un poids insupportable. Le temps du Carême qui s'ouvre nous rappelle que le combat spirituel du chrétien, c'est de persévérer, de persévérer

jusqu'à la fin, de rester fort dans la foi, de nous relever après chaque chute, de rester fidèle à la prière même dans les sécheresses, de durer lorsque la lassitude, le dégoût ou la paresse nous assaillent.

Ce combat doit-il nous effrayer ? Non, absolument pas. Nous avons l'exemple de Jésus, nous marchons à sa suite et nous savons qu'il est victorieux. C'est lui qui nous parle dans les derniers versets du Psaume 90 : « Parce que vous avez espéré en moi, je vous délivrerai ; parce que vous avez connu mon nom, je vous protégerai. Vous m'invoquerez et moi je vous exaucerai. Je suis avec vous dans la tribulation. Je vous délivrerai et je vous glorifierai. »

Ainsi soit-il.